

“Libération”, du maoïsme au moralisme

D'abord, le doute : doit-on tirer sur une ambulance ? Peut-on courir le risque d'attenter à la liberté de la presse ? Puis le sens du réel l'emporte : ces vingt années écoulées, *Libération* a tant soutenu les pires lubies de la “culture de l'excuse”, tant déversé de moralisme et d’“antiracisme” monochrome sur les criminologues fermes face au crime, que la crise vécue par ce quotidien tourne à la bonne nouvelle pour la liberté de penser. Remontons d'abord aux origines : en 1973, *Libé* est fondé par des gauchistes idolâtrant Mao Tsé-Toung, (les “Maos”), au moment même où leur dieu vient de présider, coup sur coup, à deux des pires génocides du XX^e siècle, dont la funeste “Révolution culturelle” et ses millions de morts - une “catastrophe nationale” pour le pouvoir communiste chinois d'aujourd'hui. Mais bien pire encore et même méconnu, ce “Grand bond en avant” (1958-1962) dont le “Soljenitsyne chinois” Yang Jisheng, communiste lui-même, a établi qu'il avait provoqué 36 millions de morts (bien plus que la première Guerre mondiale... 450 fois le nombre de victimes du bombardement atomique de Nagazaki !).

Ce “génocide le plus épouvantable de toute l'histoire humaine” (*New York Times*, 7/12/2012) trouve son origine dans le pur fanatisme communiste d'un Mao alors divinisé, en pleine paix, hors de tout désastre naturel et dans une orgie d'horreurs : cadavres jonchant les routes, cannibalisme et nécrophagie familiales, etc.

Extrait des archives du PC chinois, ces rapports, parmi des milliers d'autres : un paysan exhume quatre cadavres pour les dévorer... une fillette abandonnée tue son petit frère de quatre ans pour le manger... Traversant en bus une province ravagée par la disette, un journaliste de l'agence officielle Xinhua confesse : “Je voyais un cadavre après l'autre au bord de la route, mais nul dans le bus n'osait parler de la famine...”

Quelques brèves années après ces tragiques crimes contre l'humanité, de jeunes bourgeois gauchistes français s'entichent de Mao et du maoïsme.

Mais précisons d'abord le concept de “crime contre l'humanité” : la Cour pénale internationale y prévoit clairement l'extermination : “Le fait d'imposer intentionnellement des conditions de vie telles que la privation d'accès à la nourriture et aux médicaments, calculées pour entraîner la destruction d'une partie de la population.” S'agissant aujourd'hui de la Syrie, cette définition est encore renforcée par la voix autorisée du prix Nobel de la paix Elie Wiesel, qui martèle : “Lorsqu'on tue ses propres citoyens en nombre, cela s'appelle un crime contre l'humanité.” (AFP, 23/2/2014.) Retour aux “Maos” : hors du prolétariat qu'ils fantasment, point de salut ! Leur idéal : “Servir le peuple”, défendre la “Cause du peuple”. C'est l'époque où un chœur de gosses de riches chante sans rire : “Ecoutez-les nos voix, qui montent des usines...”

Dans la foulée, *Libération* est créé. Sa charte d'origine est claire : il doit “donner la parole au peuple”.

De leur passé gauchiste, les bourgeois-bohèmes de Libé conservent cependant la phobie de la sécurité et de l'ordre. Dans ses articles et dans les colloques qu'il organise, Libé pourfend toute mesure d'ordre, assurant que l'insécurité est un fantasme et les pires voyous, des victimes de l'exclusion et du racisme. Ceux qui prônent la sécurité ? Des fascistes et rien d'autre.

Mais la désillusion vient vite : les vrais prolétaires rejettent leur indigeste cocktail Mao-Althusser-Lacan. Les maoïstes et leur journal virent alors à l'anarchisme bohème, au libéralisme libertaire ; le contenu du quotidien passant, lui, du journalisme à l'exorcisme et de l'information à l'inquisition. Pour les ex-Maos devenus bobos, ces ouvriers qui les ont dédaignés deviennent ensuite objet de mépris, puis de haine : de “Servir le peuple” à salir le peuple... Le 24 novembre 2011, à l'issue de cette trajectoire de trahison, un article de *Libé* intitulé “Debout les autodamnés d'Angleterre”, vomit une culture ouvrière - de fait éloignée des Gay Prides - marquée par “l'obsession de la masculinité... imprégnée par un violent racisme et sexisme”, avec le risque “d'interprétations réactionnaires et fascistes”.

Alors, des damnés de la Terre, les prolos ? Pas du tout : ces proto-fachos n'ont que ce qu'ils méritent.

De leur passé gauchiste, les bourgeois-bohèmes de *Libé* conservent cependant la phobie de la sécurité et de l'ordre. Dans ses articles et dans les colloques qu'il organise, *Libé* pourfend toute mesure d'ordre, assurant que l'insécurité est un fantasme et les pires voyous, des victimes de l'exclusion et du racisme. Ceux qui prônent la sécurité ? Des fascistes et rien d'autre.

En février 2013, son colloque “Prise d'élans pour la ville”, consacré aux “quartiers populaires” et banlieues, ne pipe mot du crime ni des bandes - *Libé* ou l'art d'ignorer l'éléphant dans la pièce... Le 4 octobre dernier encore, entre les tirs de kalachnikov et le pillage des campagnes, Pierre Marcelle, Bobo-en-chef de *Libé*, ironise lourdement sur “le maxi délinquant de 14 ans déjà épinglé quatorze fois pour vols de Carambars, racket de tickets de métro et tapage nocturne à Mobylette”.

Résultat : outrés par cet aveuglement et par ces anathèmes, des lecteurs se détournent. Les ventes s'effondrent : moins 40 % de 2012 à 2013. Et même, *Libé* aurait déjà disparu, sans les millions d'euros de subventions de l'Etat et les dotations de ses actionnaires. Et quels actionnaires pour un journal naguère gauchiste ! Un “promoteur”, une “société

foncière” une “banque d'affaires”... Un “capitaliste italien”...

Cette déroute ramènera-t-elle *Libé* à la raison ? A exposer la réalité criminelle ? A ne plus ironiser sur le martyre que vivent les habitants de HLM dont les couloirs sont occupés par des racailles ; ou les usagers du RER détroussés par des voyous ?

A ne plus s'indigner par pleines pages de l'antisémitisme de Martin Heidegger, en occultant totalement celui, pire encore, de Karl Marx ? A abandonner son sectarisme aveugle ?

Bref, *Libé*, qui exalte la “diversité”, comprendra-t-il un jour que ce concept peut dépasser la couleur de l'épiderme pour atteindre celui de sa ligne éditoriale ?

Qu'il se reprenne ainsi et *Libé* verra à coup sûr ses ventes augmenter. Une renaissance qui serait alors, et tout ensemble, bénéfique à la liberté de la presse, comme à celle de penser librement.



XAVIER RAUFFER